

ROMAN & RÉCIT (Moyen Âge-XXIe)

Colette, *Sido* (1930). *Les Vrilles de la vigne* (1908) - Parcours : La célébration du monde

S'ÉMERVEILLER & CÉLÉBRER LE SPECTACLE DES « BÊTES »

I. Les « bêtes », source de sensations et de découvertes sur la nature

TEXTE 1

A. Un oiseau noir jaillit du couchant, flèche lancée par le soleil qui meurt. Il passe au-dessus de ma tête avec un crissement de soie tendue et se change, contre l'Est obscur, en goéland de neige...

Les Vrilles de la vigne, « Partie de pêche ».

B. Le rouge-gorge (...) alla chanter sa victoire à petits cris secs, invisible au plus épais du marronnier. Il n'avait pas reculé devant la chatte. Il s'était tenu suspendu dans l'air, un peu au-dessus d'elle en vibrant comme une abeille.

Les Vrilles de la vigne, « Amours ».

C. Ô toi qui me nommes danseuse, sache, aujourd'hui, que je n'ai pas appris à danser. Tu m'as rencontrée petite et joueuse, dansant sur la route et chassant devant moi mon ombre bleue. Je virais comme une abeille, et le pollen d'une poussière blonde poudrait mes pieds et mes cheveux couleur de chemin...

Les Vrilles de la vigne, « Chanson de la danseuse ».

1. Relevez dans ces extraits les animaux et êtres vivants cités.
 2. Résumez, pour chaque extrait, la scène décrite, et l'image suscitée par le texte dans l'esprit du lecteur.
-
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

3. Quelles connotations accompagnent ici la description des animaux volants ?
-
.....
.....
.....
.....

TEXTE 2

J'ai vu chanter un rossignol sous la lune, un rossignol libre et qui ne se savait pas épié. Il s'interrompt parfois, le col penché, comme pour écouter en lui le prolongement d'une note éteinte... Puis il reprend de toute sa force, gonflé, la gorge renversée, avec un air d'amoureux désespoir. Il chante pour chanter, il chante de si belles choses qu'il ne sait plus ce qu'elles veulent dire. Mais moi, j'entends encore à travers les notes d'or, les sons de flûte grave, les trilles tremblés et cristallins, les cris purs et vigoureux, j'entends encore le premier chant naïf et effrayé du rossignol pris aux vrilles de la vigne.

Les Vrilles de la vigne, « Les Vrilles de la vigne ».

4. Quels éléments tendent ici à personnaliser le rossignol ?
-
.....
.....
.....

5. En quoi peut-on dire que l'observation de l'animal offre à la spectatrice un plaisir multisensoriel ?
-
.....
.....

6. Montrez que la description du rossignol compose une harmonie originelle, première, pure.
-
.....
.....

TEXTE 3

Peu de jours après, je trouvais ma mère sous l'arbre, passionnément immobile, la tête à la rencontre du ciel d'où elle bannissait les religions humaines...

- Chut !... Regarde...

Un merle noir, oxydé de vert et de violet, piquait les cerises, buvait le jus, déchiquetait la chair rosée...

- Qu'il est beau !... chuchotait ma mère. Et tu vois comme il se sert de sa patte ? Et tu vois les mouvements de sa tête et cette arrogance ? Et ce tour de bec pour vider le noyau ? Et remarque bien qu'il n'attrape que les plus mûres...

- Mais, maman, l'épouvantail...

- Chut !... L'épouvantail ne le gêne pas...

- Mais, maman, les cerises !...

Ma mère ramena sur la terre ses yeux couleur de pluie :

- Les cerises ?... Ah ! oui, les cerises...

Dans ses yeux passa une sorte de frénésie riante, un universel mépris, un dédain dansant qui me foulait avec tout le reste, allégrement... Ce ne fut qu'un moment, – non pas un moment unique. Maintenant que je la connais mieux, j'interprète ces éclairs de son visage. Il me semble qu'un besoin d'échapper à tout et à tous, un bond vers le haut, vers une loi écrite par elle seule, pour elle seule, les allumait.

Sido, « Sido »

7. Montrez que, dans cette scène, la jeune Colette reçoit un véritable apprentissage de sa mère, une initiation aux mystères et à la beauté des animaux.
-
.....
.....

8. En quoi cette scène est-elle à la fois comique, poétique et aussi précise qu'une description savante ?
-
.....
.....
.....

II. Les « bêtes », miroir et source d'enseignements sur soi et la nature humaine

TEXTES 4

A. Loin de moi de vous oublier, chiens chaleureux, meurtris de peu, pansés de rien. Comment me passerais-je de vous ? Je vous suis si nécessaire... Vous me faites sentir le prix que je vaux. Un être existe donc encore, pour qui je remplace tout ? Cela est prodigieux, réconfortant, – un peu trop facile.

Les Vrilles de la vigne, « Amours ».

B. Futile, rêveuse, passionnée, gourmande, caressante, autoritaire, Nonoche rebute le profane et se donne aux seuls initiés qu'a marqués le signe du Chat. Ceux-là même ne la comprennent pas tout de suite et disent : « Quelle bête capricieuse ! » Caprice ? point. Hyperesthésie nerveuse seulement. La joie de Nonoche est tout près des larmes, et il n'y a guère de folle partie de ficelle ou de balle de laine qui ne finisse en petite crise hystérique, avec morsures, griffes et feulements rauques. Mais cette même crise cède sous une caresse bien placée, et parce qu'une main adroite aura effleuré ses petites mamelles sensibles, Nonoche furibonde s'effondrera sur le flanc, plus molle qu'une peau de lapin, toute trépidante d'un ronron cristallin qu'elle file trop aigu et qui parfois la fait tousser...

Les Vrilles de la vigne, « Nonoche ».

9. Expliquez ce qui, dans la vision de Colette, oppose le chien et le chat.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

10. Peut-on lire le portrait de « Nonoche » comme un autoportrait de Colette elle-même ? Expliquez.

.....

.....

.....

TEXTE 5

Mais quelque chose arrête court son geste, quelque chose oriente en avant ses oreilles, noircit le vert acide de ses prunelles...

Du fond du bois où la nuit massive est descendue d'un bloc, par-dessus l'or immobile des treilles, à travers tous les bruits familiers, n'a-t-elle pas entendu venir jusqu'à elle, traînant, sauvage, musical, insidieux, – l'Appel du Matou ?

(...)

« Mes dents courberont ta nuque rétive, je souillerai ta robe, je t'infligerai autant de morsures que de caresses, j'abolirai en toi le souvenir de ta demeure et tu seras, pendant des jours et des nuits, ma sauvage compagne hurlante... Jusqu'à l'heure plus noire où tu te retrouveras seule, car j'aurai fui mystérieusement, las de toi, appelé par celle que je ne connais pas, celle que je n'ai pas possédée encore... Alors tu retourneras vers ton gîte, affamée, humble, vêtue de boue, les yeux pâles, l'échine creusée comme si ton fruit y pesait déjà, et tu te réfugieras dans un long sommeil tressaillant de rêves où resuscitera notre amour... Viens !...

Les Vrilles de la vigne, « Nonoche ».

11. Présentez brièvement cette scène.

.....

.....

12. En quoi peut-on la lire comme une peinture ambiguë de la sensualité chez les humains, et la relier à la vie de Colette ?

.....

TEXTE 6

TOBY-CHIEN. – (...) Elle entendit ma respiration et se jeta à quatre pattes, sa tête sous le tapis de la table, contre la mienne...

« Oui, inutile ! je maintiens le mot. Ce n'est pas un petit bull carré qui me fera changer d'avis, encore ! Inutile s'il n'aime pas assez ou s'il méconnaît l'amour véritable ! Quoi ?... ma vie aussi est inutile ? Non, Toby-Chien. Moi, j'aime. J'aime tant tout ce que j'aime ! Si tu savais comme j'embellis tout ce que j'aime, et quel plaisir je me donne en aimant ! Si tu pouvais comprendre de quelle force et de quelle défaillance m'emplit ce que j'aime !... C'est cela que je nomme le frôlement du bonheur. Le frôlement du bonheur... caresse impalpable qui creuse le long de mon dos un sillon velouté, comme le bout d'une aile creuse l'onde... Frisson mystérieux prêt à se fondre en larmes, angoisse légère que je cherche et qui m'atteint devant un cher paysage argenté de brouillard, devant un ciel où fleurit l'aube, sous le bois où l'automne souffle une haleine mûre et musquée... Tristesse voluptueuse des fins de jour, bondissement sans cause d'un cœur plus mobile que celui du chevreuil, tu es le frôlement même du bonheur, toi qui gis au sein des heures les plus pleines... et jusqu'au fond du regard de ma sûre amie... Tu oserais dire ma vie *inutile*?... Tu n'auras pas de pâtée, ce soir ! »
Je voyais la brume de ses cheveux danser autour de sa tête qu'Elle hochait furieusement. Elle était comme moi à quatre pattes, aplatie, comme un chien qui va s'élancer, et j'espérai un peu qu'elle aboierait...
KIKI-LA-DOUCETTE, *révolté*. – Aoyer, Elle ! Elle a ses défauts, mais tout de même, aboyer ! ... Si Elle devait parler en quatre-pattes, elle miaulerait.

Les Vrilles de la vigne, « Toby-Chien parle ».

13. Qui sont « Toby-chien », « Kiki-la-Doucette » et « Elle » ? Dans le paragraphe entre guillemets, qui parle ?

14. En quoi les protagonistes animaux sont-ils ici l'occasion pour Colette de défendre sa manière de voir la vie ?

CITATION

Choisissez un court extrait qui soit, selon vous, emblématique du traitement de la nature chez Colette. Commentez cette citation et justifiez votre choix.